

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	7
1 - CONTEXTE	7
Repères historiques	7
Un renouveau culturel	11
2 - PRÉSENTATION DE L'AUTEUR	14
Des débuts tardifs	14
Les années difficiles	16
Les années de gloire	19
3 - CADRE DE L'ŒUVRE	22
Un homme en filigrane	22
Le genre de la pièce	25
2 - ÉTUDE DU TEXTE	27
1 - RÉSUMÉ DE LA PIÈCE	27
Acte premier	27
Acte deuxième	30
2 - SCHEMA DRAMATIQUE	34
Une structure ambiguë	34
Texte spiral ou texte cyclique ?	36
3 - PERSONNAGES	38
Vladimir et Estragon	38
Pozzo et Lucky	45
Godot et ses serviteurs	50
4 - LE STYLE	53
Une langue étrangère	53
Une langue étrange	57
5 - DRAMATURGIE	59
La pauvreté du cadre	59
La richesse du détail	61

3 - THÈMES	63
1 - QUI EST GODOT ?	63
Les hypothèses « factuelles »	63
Les hypothèses « intellectuelles »	66
Une hypothèse dramatique	69
2 - LES MOTIFS RELIGIEUX	72
Un leitmotiv	72
Questionnement ou dérision ?	81
3 - LE FIN MOT ?	89
Le monologue de Lucky : un moment clé ? ...	89
La divine Providence ?	90
L'homme qui rétrécit	91
« Tu redeviendras poussière »	93
4 - SENS INTERDIT ?	95
« RE-lève ton pantalon »	95
« Ils ne bougent pas »	99
Du bon usage du gérondif	103
4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	105
1 - AU FIL DE BECKETT, OU : CAP AU PIRE	105
Une spirale sans fin	105
<i>Fin de partie</i>	106
<i>La Dernière Bande</i>	110
<i>Oh les beaux jours</i>	113
<i>Comédie</i>	115
Un monde à part	116
2 - NOUVEAU THÉÂTRE, OU RENOUVEAU CLASSIQUE ?	117
Beckett et Ionesco	117
Un nouveau classicisme	121

5 - ANNEXES	123
1 - UN JUGEMENT	123
2 - ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ..	125
Vie de Beckett	125
Œuvres de Beckett	125
Commentaires	126

I REPÈRES

I – CONTEXTE

■ Repères historiques

De deux guerres à une troisième ?

Pour étudier *En attendant Godot* dans son contexte historique, il convient de se référer d'abord à sa date de composition, plutôt qu'à celle de sa première mise en scène. Selon ce que l'on sait, la pièce, bien que représentée en 1953 seulement, a été composée dès 1948. À ce moment, la Seconde Guerre mondiale est achevée en Europe depuis trois ans, et à cette épreuve pourrait avoir succédé, comme ce fut le cas après l'armistice de 1918, une certaine euphorie parmi les peuples qu'ont accablés cinq années de combats et de privations. Les démocraties, au premier rang desquelles les États-Unis, ont triomphé, le totalitarisme nazi s'est écroulé sous les décombres de l'Allemagne ravagée par les bombes, et l'avenir semble ouvert à ceux qui se donneront pour but de reconstruire l'Europe.

Mais de même qu'en 1918 la fin de la Première Guerre mondiale portait en elle les germes de la seconde, de même, et plus violemment encore, l'issue heureuse du second conflit planétaire fait place, sans le moindre répit presque, à des menaces bien plus terribles qu'avait pu l'être la paix mal réglée de 1919.

D'abord les alliés d'hier, à peine passées les congratulations des troupes russes et américaines opérant leur jonction au cœur du Reich nazi, se sont engagés dans ce que l'on appelle très vite la « guerre froide » : les deux superpuissances mondiales, les États-Unis et l'U.R.S.S., recomposent l'Europe selon les termes de leurs traités des années de guerre, mais utilisent aussi d'emblée le vieux continent comme champ d'affrontement idéologique et géopolitique. Tandis que les Américains soutiennent à bout de bras l'économie britannique, française, italienne, entre autres, les Soviétiques manipulent sans subtilité mais avec une efficacité incontestable les pays qui sont dévolus à leur sphère d'influence. Ils imposent avec plus ou moins de brutalité le régime du parti unique et le dogme communiste à la Hongrie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, à la Pologne aussi, que Staline, n'ayant pu la dépecer entièrement dans le partage que projetait le traité germano-soviétique de 1939, s'approprie cette fois intégralement, par hommes de paille interposés.

Les « démocraties populaires » naissantes révèlent rapidement leur nature de régimes dictatoriaux, soumis à l'influence hégémonique du « grand frère » soviétique. L'Autriche, occupée, ne devra la sauvegarde de sa liberté qu'à l'acceptation d'un statut de pays neutre. La Grèce est pendant plusieurs années en proie à une guerre civile qui manque de la faire basculer dans le camp communiste, tandis que la Yougoslavie et l'Albanie préservent à grand-peine une relative indépendance vis-à-vis de l'omnipotence russe – ce qui ne